



PENSÉE DOMINANTE

Du bon Emploi du Temps

(Suite.)

III. — Gravité des Pertes du Temps.

S'il n'y a rien de plus commun que la perte du temps, il n'est peut-être pas de faute qui excite moins de remords chez ceux qui s'en rendent coupables. Et pourtant, si nous consultons les Saintes Ecritures, nous voyons que Dieu réprouve sévèrement l'oisiveté et qu'il entend que ses enfants s'en préservent soigneusement. Rappelez-vous le chapitre vingtième de saint Mathieu: nous y voyons Dieu, sous la figure d'un Père de famille, sortant de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Et, non content de cette première démarche, à la troisième, à la sixième, à la neuvième et à la onzième heure, correspondant suivant notre manière de compter, à neuf heures du matin, à midi, à trois, à cinq heures du soir, on le voit sans souci de son repos et de ses aises parcourir les rues et les places publiques, toujours en quête de travailleurs. Et à tous ceux qu'il rencontre, il adresse le même reproche et la même invitation: " Pourquoi demeurez-vous inactifs? Allez à ma vigne; travaillez-y généreusement; en retour, je vous donnerai ce qui sera juste."

Comme elle est instructive, chers amis, cette belle page de l'Évangile! Dieu veut que nous nous mettions à son service de grand matin, c'est-à-dire, dès l'éveil de notre raison. Si nous y manquons, il revient à la charge, nous reproche nos retards et nos infidélités, nous offre encore de se charger de nous, nous promettant une généreuse récompense. Il ne peut se résoudre à nous voir passer notre existence dans l'inaction et l'inutilité. Le Seigneur ne souffre pas de frelon dans sa ruche; il ne veut y voir que des abeilles.